



Petit Sy

toute
une
montagne

Dossier
pédagogique

15 au
26 nov.
2017

img

SOMMAIRE

Distribution et représentations scolaires	2
Le spectacle	3
Entretien avec Laure-Isabelle Blanchet, metteure en scène	4
De Sisyphe à Petit Sy	5
Qui est Sisyphe...	5
...selon Homère ?	5
...selon Albert Camus ?	7
...selon Laure-Isabelle Blanchet?	9
Galerie d'images: Sisyphe	10
Propositions de questions à étudier	11
L'univers graphique de Benoît Jacques et l'art brut	13
Note d'intention de la metteure en scène	13
Qui est Benoît Jacques ?	14
Benoît Jacques par lui-même	15
Qu'est-ce que l'art brut?	16
Propositions de questions à étudier	17
La Compagnie Le Cockpit	18
Bibliographie	19

Ce dossier contient des propositions à l'attention des enseignant-e-s.
Il est évident qu'ils-elles sont les mieux placé-e-s pour adapter le contenu à leur classe.

Contact Écoles / Inscriptions aux représentations publiques et scolaires :

Joëlle Fretz | Ecoles, Tournées, Ateliers
Rue Rodo 3 | 1211 Genève 4
+41 (0)22 807 31 06 | j.fretz@marionnettes.ch

Contact Informations complémentaires / Dossiers pédagogiques :

Irène Kaiser | Communication et RP
Rue Rodo 3 | 1211 Genève 4
T: +41 (0)22 807 31 04 | E-mail: i.kaiser@marionnettes.ch



PETIT SY, TOUTE UNE MONTAGNE

Du 2 au 20 décembre 2017

Dès 5 ans
45 minutes

Marionnettes de table

Un spectacle du Cockpit (CH),
en coproduction avec le Théâtre des Marionnettes de Genève et
le Théâtre des Marionnettes de Lausanne.

Conception, dramaturgie et mise en scène: Laure-Isabelle Blanchet

Collaboration artistique: Benoît Jacques

Interprétation: en alternance, Emilie Bender, Laure-Isabelle Blanchet et Christian Skates

Scénographie et recherche de matériaux: Mathias Brügger

Construction marionnettes: Pierre Monnerat

Musique: Guillaume Lager

Lumières: Jean-Marc Serre

Costumes: Aline Courvoisier

Enregistrement sonore: David Weber, Studio des Forces Motrices

Autour du spectacle:

Rencontre-dédicaces avec Benoît Jacques à l'issue de la représentation publique
du samedi 9 décembre à 17h

Représentations publiques et scolaires

Sa.	02.12			17h00
Di.	03.12	11h00		17h00
Ma.	05.12	9h30*	14h15	
Me.	06.12		15h00	
Je.	07.12	9h30*	14h15	
Ve.	08.12	9h30	14h15	
Sa.	09.12			17h00
Di.	10.12	11h00		17h00
Ma.	12.12	9h30	14h15	
Me.	13.12	9h30*	15h00	
Je.	14.12	9h30	14h15	
Ve.	15.12	9h30	14h15	
Sa.	16.12			17h00
Di.	17.12	11h00		17h00
Ma.	19.12	9h30	14h15	
Me.	20.12		15h00	
Je.	21.12	9h30	14h15	
Ve.	22.12	9h30	14h15	

* écoles privées

LE SPECTACLE



Photo © Carlo de Rosa

Un petit bonhomme s'extraît de la glaise. A peine a-t-il découvert l'usage de ses membres qu'il s'attelle à une tâche aussi incongrue qu'ambitieuse : monter un rocher au sommet d'une montagne.

De succès en échec, d'euphorie en désespoir, Petit Sy ne tarit pas d'énergie, d'inventivité et de persévérance pour atteindre son objectif. Au gré des transformations successives de son obstacle et de son bagage, il doit constamment s'adapter et se surpasser. Et comme si tout cela n'était pas déjà assez ardu, surgit un autre individu aux desseins similaires...

Pour sa nouvelle création au TMG, Laure-Isabelle Blanchet propose une relecture enjouée et truculente du mythe de Sisyphe. Pétillant d'innocence et d'audace, Petit Sy lance un clin d'oeil farceur aux incessantes tentatives humaines de trouver un sens à leurs efforts. Ses émotions et ses actes sont au centre de cette aventure initiatique alerte, portée par l'univers graphique de Benoît Jacques et les sonorités éloquentes de Guillaume Lager.

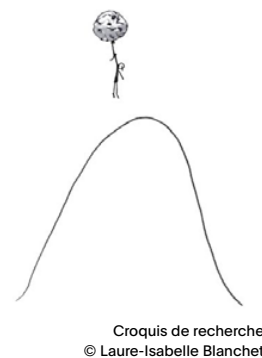
Dans un monde en mouvance, où rien n'est jamais figé, ni acquis, Petit Sy nous apprend que succès et échecs sont bien relatifs. « Il faut imaginer Sisyphe heureux », disait Albert Camus. Et si c'était vrai ?

« Accepter nos limites avec le sourire... »

Entretien avec Laure-Isabelle Blanchet,
metteuse en scène de *Petit Sy*

Comment l'idée de réécrire le mythe de Sisyphe vous est-elle venue ?

Tout est parti d'un dessin. Suite à une discussion très animée avec un ami, je lui ai envoyé le croquis d'un bonhomme qui monte un rocher en haut d'une montagne. Et puis, j'ai continué à dessiner, à explorer ce motif, ce qui m'a fait réaliser la richesse-même de cette image. Sisyphe incarne pour moi le plus petit dénominateur commun qui relie les humains entre eux : l'envie de vivre, de s'accomplir, d'échanger. Dès leur naissance, les tout-petits commencent à vouloir satisfaire leurs desseins. Chaque âge a son lot d'essais, de succès et de revers à l'école, avec ses parents, ses frères et sœurs, ses camarades, ses amours, ses entreprises. Je souhaite donc faire l'éloge de la tentative, de l'invention, du dépassement de soi.



La condition humaine y apparaît sous un tout autre jour...



Ma lecture du mythe est très terre à terre. L'idée est de montrer à travers des sketches les nombreux états d'âme par lesquels on peut passer lorsque nous prend l'envie de tenter quelque chose. Les sketches portent autant sur les motivations qui poussent Petit Sy à monter son rocher en haut de la montagne que sur ses réactions face à un revirement de situation. Mon propos est de mettre en lumière le fait que le résultat d'une œuvre est tout à fait relatif à l'expérience que l'on peut en retirer. Parfois les

échecs peuvent être enrichissants et parfois les succès ont un prix trop lourd. Mais notre soif d'existence, de développement et d'interaction ne devrait pas être entravée par la peur d'échouer ou le manque de confiance. Il faut bien des erreurs pour faire une vie et devant notre impossibilité de maîtriser le monde, il ne nous reste plus qu'à accepter nos limites avec le sourire.

Il y a une véritable interaction entre marionnette, manipulateurs et musique...

J'aime effectivement jouer sur le rapport manipulateur-marionnette. Les manipulateurs seront très présents. On peut imaginer que Petit Sy leur demande de l'aide, ou, au contraire, qu'il ne veuille pas se faire aider. Les manipulateurs peuvent se retrouver dans un rôle de parents ou incarner le double de la marionnette. Le champ des possibilités est infini. Le comique passera souvent par cette interaction, tout comme par les jeux d'échelle (une montagne gigantesque pour Petit Sy est facile à enjamber pour les manipulateurs). La musique quant à elle aura deux fonctions : une fonction descriptive qui illustrera par des bruitages ce qui se passe sur scène ; et une fonction plus lyrique, exprimant les états d'âmes et le monde intérieur de Petit Sy. J'ai confié la création musicale à Guillaume Lager, harmoniciste et percussionniste. L'harmonica permet de jouer sur l'image du souffle (et sur l'essoufflement du personnage !), tandis que la percussion permet une infinité de bruitages et aussi de créer des liens avec l'univers graphique assez brut de Benoît Jacques.



DE SISYPHE À PETIT SY

Qui est Sisyphe...

...selon Homère ?



Dans la mythologie grecque, Sisyphe est le fils d'Eole (roi de Thessalonie) et d'Enarété. Il est le fondateur de Corinthe, l'une des plus importantes cités de Grèce antique.

Selon Homère, Sisyphe est malin et audacieux. On lui attribue une réputation de commerçant habile et sans scrupules qui ne recule devant rien pour atteindre ses objectifs. Non seulement n'a-t-il pas d'états d'âme à « rouler dans la farine » les hommes, mais il ose également défier et déjouer les dieux et même...la Mort !

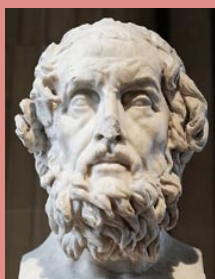
Un jour Zeus, dieu suprême, transformé en aigle, enlève Égine, la fille du dieu-fleuve Asopos, qu'il désire ardemment. Sisyphe dénonce le ravisseur au père de la jeune fille, en échange d'une source qui ne tarirait jamais. Asopos fait fuir Zeus et récupère sa fille. Or, Zeus nourrit une rancune pour Sisyphe et décide de le punir par la mort. Cependant, lorsque le dieu de la Mort, Thanatos, vient pour le chercher, Sisyphe lui propose de lui montrer l'une de ses dernières inventions : des menottes. Ni une ni deux Thanatos se trouve enchaîné et ne peut emporter Sisyphe dans le monde des Ténèbres (cet épisode permettra par ailleurs à Hérakles de sortir la princesse Alceste des Enfers). Pendant un certain temps plus personne ne meurt. Zeus envoie Hadès, l'Empereur des Ténèbres et dieu du monde des morts, au secours de Thanatos et le somme d'emmener Sisyphe. Prévoyant, celui-ci a cependant pris soin d'ordonner à sa femme, la Pléiade Mérope, de ne pas célébrer les sacrifices rituels et de laisser son corps sans sépulture. Il peut ainsi convaincre Hadès de le laisser repartir chez les vivants pour châtier sa femme de cette impiété. Une fois retourné dans le monde des vivants, il reprend son existence comme si de rien n'était et, refusant de retourner chez Hadès, vit très longtemps. Lorsqu'il meurt pour la seconde fois - cette fois pour de bon - Sisyphe est condamné, pour avoir défié les dieux, à pousser éternellement un rocher au sommet d'une montagne sans jamais y parvenir : à peine Sisyphe approche le sommet, le rocher dévale la pente...et tout est à recommencer.

Et je vis Sisyphe qui souffrait de grandes douleurs et poussait un énorme rocher avec ses deux mains.

Et il s'efforçait, poussant ce rocher des mains et des pieds jusqu'au sommet d'une montagne.

Et quand il était près d'en atteindre le faite, alors la masse l'entraînait, et l'immense rocher roulait jusqu'au bas.

Et il recommençait de nouveau, et la sueur coulait de ses membres, et la poussière s'élevait au-dessus de sa tête.



QUI ÉTAIT HOMÈRE ?

Homère (du grec Hómēros «otage» ou «celui qui est obligé de suivre») est le plus ancien poète grec dont nous pouvons lire les œuvres. Il aurait vécu au IX^e siècle av. J.-C. Les deux premières œuvres de la littérature occidentale que sont *l'Illiade* et *l'Odyssée* lui sont attribuées : *L'Illiade* (plus de 15 000 vers) raconte un épisode de la guerre de Troie (la colère d'Achille), *l'Odyssée* (12 000 vers) le retour mouvementé d'Ulysse vers son pays l'île d'Ithaque après la chute de Troie.

Interprétations du châtiment

Nombreuses sont les interprétations données au châtiment de Sisyphe et donc la symbolique attribuée au personnage :

Le cycle éternel de la vie

Le spécialiste des langues et de la civilisation indo-européennes Jean Haudry voit dans le mythe de Sisyphe le châtiment d'un héros qui a tenté d'échapper à la mort et qui a échoué à conquérir l'immortalité. La pierre gigantesque qu'il est condamné à hisser figurerait l'Année entre le solstice d'hiver et celui d'été qui retomberait aussitôt vers le solstice d'hiver. Sisyphe est voué à mimer éternellement le cycle annuel dont il voulait sortir. Cette image d'un mouvement éternel est également au centre des théories qui considèrent Sisyphe comme la personnification du soleil (se levant et se couchant chaque jour) ou des marées et de l'inlassable va-et-vient des vagues.

La condition humaine

On peut également voir en Sisyphe un symbole de la condition humaine. Nombreux sont les exemples dans l'histoire de l'humanité, où les hommes ont tenté de défier des forces plus grandes qu'eux-mêmes - Dieu, la nature... - et ont échoué. Cette volonté irrépressible, cette ambition d'aller toujours plus haut, de vouloir se surpasser, de vouloir devenir « surhumain » semble faire partie de la nature humaine. Or, à chaque échec, l'homme est confronté à ses limites... ce qui ne l'empêche pas de recommencer. Sisyphe serait le symbole de l'humanité toute entière: en proie à elle-même, impuissante face à ses limites, elle est vouée à vouloir transcender sa condition sans jamais y parvenir.

L'absurdité de l'existence

Sisyphe peut également être interprété comme l'image de l'homme qui ne peut pas s'empêcher de s'affairer et de s'encombrer de lourdes tâches pendant toute son existence... mais pourquoi ? Face à l'inévitabilité de la mort, face à la petitesse de l'homme vu du ciel, à quoi bon toute cette sueur, tous ces efforts ? Tout cela n'est-il pas vain ? La vie n'est-elle pas un enchaînement inexorable d'expériences absurdes ?

Sur un plan plus « terre à terre », voir plus « social », on peut également percevoir en Sisyphe le désespoir de l'homme face à un travail répétitif, inutile et vain: le fait que l'homme astucieux, capable de tellement plus, soit diminué à s'abrutir devant une tâche aussi éprouvante qu'absurde.

Sources:

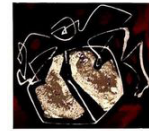
Homère, Odyssée, folio junior, 2009 (adaptation libre)
<https://fr.wikipedia.org> (Homère, Odyssée, Sisyphe)

...selon Albert Camus ?

Dans son deuxième essai philosophique, *Le Mythe de Sisyphe*, Camus qualifie Sisyphe d'ultime héros absurde. Sans tomber dans le nihilisme, il établit que la prise de conscience de l'absurdité peut libérer l'Homme, le délivrer d'un espoir illusoire et lui faire comprendre l'intérêt de profiter du présent.

Albert Camus
Le mythe
de Sisyphe

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.



Éditions

On a compris déjà que Sisyphe est le héros absurde. **Il l'est autant par ses passions que par son tourment. Son mépris des dieux, sa haine de la mort et sa passion pour la vie, lui ont valu ce supplice indicible où tout l'être s'emploie à ne rien achever. C'est le prix qu'il faut payer pour les passions de cette terre.** On ne nous dit rien sur Sisyphe aux enfers. **Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime.** Pour celui-ci, on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté toute humaine de deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

(...) **Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait?** L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté connaît toute l'étendue de sa misérable condition: c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. **Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.**

(...) Le bonheur et l'absurde sont deux fils de la même terre. Ils sont inséparables. L'erreur serait de dire que le bonheur naît forcément de la découverte absurde. Il arrive aussi bien que le sentiment de l'absurde naisse du bonheur. «Je juge que tout est bien», dit Oedipe, et cette parole est sacrée. Elle retentit dans l'univers farouche et limité de l'homme. Elle enseigne que tout n'est pas, n'a pas été épuisé. **Elle chasse de ce monde un dieu qui y était entré avec l'insatisfaction et le goût des douleurs inutiles. Elle fait du destin une affaire d'homme, qui doit être réglée entre les hommes.**

Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même, l'homme absurde, quand il contemple son tourment, fait taire toutes les idoles. (...) Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. L'homme absurde dit oui et son effort n'aura plus de cesse. S'il y a un destin personnel, il n'y a point de destinée supérieure ou du moins il n'en est qu'une dont il juge qu'elle est fatale et méprisante. Pour le reste, il se sait le maître de ses jours. A cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé par sa mort. Ainsi, persuadé de l'origine toute humaine de tout ce qui est humain, aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche. Le rocher roule encore.

Je laisse Sisyphe au bas de la montagne! On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. **La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.**



QUI ÉTAIT ALBERT CAMUS ?

Albert Camus, né en 1913 en Algérie, et mort en 1960 en France, est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, journaliste, essayiste et nouvelliste français. Il est aussi journaliste militant engagé dans la Résistance française et, proche des courants libertaires, dans les combats moraux de l'après-guerre. Son œuvre comprend des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des films, des poèmes et des essais dans lesquels il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence, et fait naître « la joie étrange qui aide à vivre et mourir ». Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957.

Résumé de l'adaptation du mythe à la symbolique moderne

VERSION ANTIQUE	VERSION MODERNE
Amour pour la terre: - Ruse, tromperie contre les dieux - rocher de son châtiment	Union à la terre et opposition à la transcendance divine
Lucidité: - de la vie dirigée par le Fatum - de sa punition	Conscience de l'absurdité du monde
Soulèvement interminable de la pierre	Révolte renouvelée contre tout accablement

Résumé des discordances

VERSION ANTIQUE	VERSION MODERNE
Révolte contre la terre	Châtiment quotidien et rejet de la transcendance
Châtiment éternel non voulu	Révolte éternelle voulue
Malheur	Bonheur

Sources:

Albert Camus, Le mythe de Sisyphe, folio essais, 1985 (extraits)

<https://fr.wikipedia.org> (Albert Camus, Le mythe de Sisyphe)

Maggy Collard, Sisyphe : Histoire d'une liberté, La version grecque du châtiment comme illustration de la pensée camusienne, 2002

sous <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/03/Sisyphe.html#mythantique>

...selon Laure-Isabelle Blanchet ?



Croquis © Benoît Jacques

« En dépouillant le mythe de Sisyphe de la faute envers les dieux, du châtement divin, du contexte infernal et de la solitude, je cherche à exploiter le plus petit dénominateur commun qui relie les humains entre eux : **l'envie de vivre, de s'accomplir et d'échanger**. Dès leur naissance, les très petits commencent à vouloir satisfaire leurs desseins : manger, marcher, parler. L'enfance amène de nouvelles entreprises : nouer les lacets de ses chaussures, se faire des copains, dépasser ses peurs et éprouver son corps. L'adolescence revendique le droit de façonner le monde à son image, de braver l'impossible et briser l'interdit. L'âge adulte convoque des initiatives aux enjeux décisifs, aux incidences concrètes. Chaque âge a son lot d'essais, de succès et de revers à l'école, avec ses parents, ses frères et sœurs, ses camarades, ses amours, ses entreprises. Je souhaite donc faire l'éloge de la tentative, de l'invention, du dépassement de soi.

Le personnage qui servira à illustrer mon propos sera donc un symbole de l'innocence et de l'audace conjuguées. Le public suivra des aventures qui lui demanderont de la persévérance et du courage, de l'inventivité et de l'humilité.

Mon propos est de mettre en lumière le fait que le résultat d'une oeuvre est tout à fait relatif à l'expérience que l'on peut en retirer. Parfois les échecs peuvent être enrichissants et parfois les succès ont un prix trop lourd. Mais notre soif d'existence, de développement et d'interaction ne devrait pas être entravée par la peur d'échouer ou le manque de confiance. Il faut bien des erreurs pour faire une vie et devant notre impossibilité de maîtriser le monde, il ne nous reste plus qu'à accepter nos limites avec le sourire. » (Laure-Isabelle Blanchet)



Croquis de recherche
© Laure-Isabelle Blanchet



QUI EST LAURE-ISABELLE BLANCHET ?

Née à Genève, Laure-Isabelle Blanchet est diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique en 2002.

Dès 2005, au sein du Théâtre des Marionnettes de Genève, elle se forme à la manipulation et à la construction de poupées, collabore à plus de dix créations et part régulièrement en tournée avec des spectacles en solo.

En 2009 et 2011, elle signe la mise en scène et l'adaptation scénique de deux albums jeunesse de Grégoire Solotareff, *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin* et *Loulou*.

Elle conçoit ensuite *Mam'zelle Chapeau*, un spectacle pour les tout petits qu'elle a joué dans plusieurs langues, plus de deux cent fois depuis sa création en 2013.

Cette même année, elle fonde Le Cockpit et conçoit *La ligne de Chance*, première pièce de sa compagnie. Ce spectacle, accueilli chaleureusement par le public, s'est donné à Genève, Nyon, Monthey, Lausanne et Fribourg.

En 2015, elle sculpte et anime les poupées de l'opéra de Rameau *Platée* pour l'ensemble classique Geneva Camerata. Elle obtient un Certificate of Advanced Studies en dramaturgie et performance du texte (UNIL - HETSR), en 2016.

En 2016-17, elle joue dans le spectacle *Boulou déménage* de Julie Annen, assiste de la metteuse en scène française Angélique Friant pour son spectacle *Éclipse* et organise en tant que curatrice une exposition présentant la collection du Théâtre des marionnettes de Genève.

Petit Sy, toute une montagne! est sa cinquième mise en scène.

Galerie d'images: Sisyphe



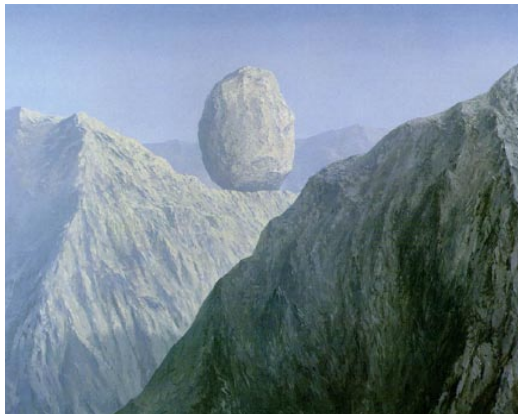
Titien, *Sisyphe*, 1548-1549



Gustave Doré, *Avarices et prodigues* (pour L'Enfer de Dante), 1861



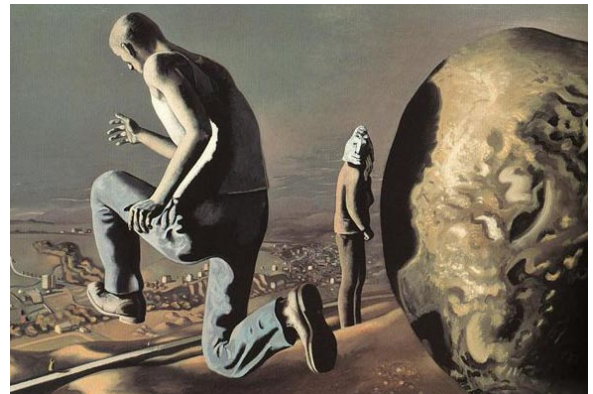
Franz von Stuck, *Sisyphe*, 1920



René Magritte, *La Clé de Verre*, 1959



Gilbert Garcin, *La déception de Sisyphe*, 2004



Wolfgang Mattheuer, *La fuite de Sisyphe*, 1971



Wolfgang Mattheuer, *Sisyphe taillant la pierre*, 1974

Propositions de questions à étudier

AVANT LE SPECTACLE...

Le mythe

Qu'est-ce qu'un mythe ?

Qu'est-ce que la mythologie grecque ?

Quels sont les personnages ou héros de la mythologie grecque que vous connaissez ?

Que veut dire Camus par « *Les mythes sont fait pour que l'imagination les anime* » ?

Le châtiment

Qu'est-ce qu'un châtiment ?

Comment décririez-vous Sisyphe avant son châtiment ?

Pourquoi les dieux décident-ils de châtier Sisyphe ?

Pourquoi, selon vous, choisissent-ils ce châtiment en particulier ?

Comment décririez-vous ce châtiment ?

Qu'est-ce qui vous semble le plus rude dans cette épreuve ? *Le poids du rocher ? L'action de le monter en haut de la montagne ? L'absurdité de la tâche ? Le fait de devoir recommencer ? Le fait que cela ne s'arrête jamais ?*

Quels sont, selon vous, les sentiments que Sisyphe peut éprouver face à cette tâche impossible ?

Selon vous, a-t-il conscience qu'il ne parviendra jamais à monter le rocher en haut de la montagne ? Ou a-t-il encore espoir ? Cela ferait-il une différence ? Si oui, laquelle ?

Décrivez une situation dans laquelle vous vous êtes sentis comme Sisyphe avec son rocher...

Quel serait pour vous le pire châtiment ?

Les expressions

Analysez ces deux expressions du langage courant :

« se faire toute une montagne de quelque chose », « un travail de Sisyphe »...

L'évolution de l'image de Sisyphe

Albert Camus parle de Sisyphe comme « héros absurde »... Que veut dire « absurde » ?

Contre quoi se révolte le Sisyphe de Camus ?

Pourquoi Camus dit-il que l'on peut « *considérer Sisyphe heureux* » ?

Regardez les dessins et œuvres d'arts représentant Sisyphe...

Comment Sisyphe est-il représenté ?

Quelle différence existe-t-il entre les représentations de Sisyphe dans les tableaux d'époque et dans les tableaux modernes ?

En quoi cette évolution rejoint-elle la vision de Camus ? (Ou pas...)

Et aujourd'hui ?

S'il n'y avait pas le châtement des dieux, quelles pourraient être les raisons pour monter un rocher en haut d'une montagne ?

Quels sont les moyens techniques que les hommes ont inventés pour accéder aux sommets des montagnes / pour monter de lourdes charges en haut d'une montagne ?

Admettons que vous deviez monter un rocher en haut d'une montagne, comment vous vous y prendriez ?

APRÈS LE SPECTACLE...

Quelles sont les différences entre le Sisyphe de la mythologie et Petit Sy ?

Pourquoi, selon vous, Petit Sy s'attelle-il à monter un rocher en haut de la montagne ?

Quelles sont les difficultés qu'il rencontre ?

Comment résout-il ces difficultés ? Quelles sont les solutions qu'il trouve ?
Comment auriez-vous agi à sa place ?

Quels sont les sentiments qu'il éprouve ?

Quel rôle jouent les manipulateurs/marionnettistes ?

Pourquoi Petit Sy change-t-il de taille à différents moments du spectacle ?

Quel a été votre moment préféré du spectacle...et pourquoi ?

Comment interprétez-vous la fin du spectacle *Petit Sy, toute une montagne* ?

L'UNIVERS GRAPHIQUE DE BENOÎT JACQUES

Note d'intention de la metteuse en scène



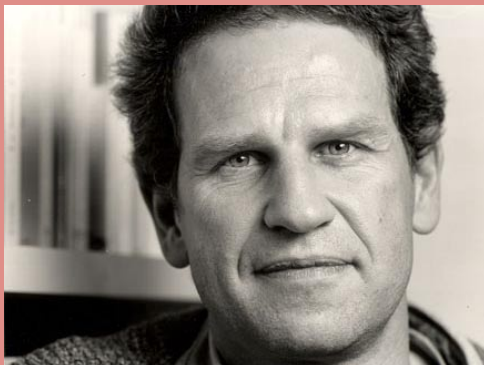
La marionnette est une forme artistique à mi-chemin entre les arts plastiques et le théâtre. Il me semblait donc intéressant de collaborer avec Benoît Jacques pour confronter nos deux univers et enrichir l'esthétique du spectacle. Lors de notre rencontre au Salon du livre de Genève, Benoît Jacques m'avait fait part de son envie d'approcher la marionnette dans le cadre d'une collaboration. Dans plusieurs interviews, il dit : « Ce qui m'intéresse c'est de fabriquer des images » Or, la création d'images en mouvement est au coeur du théâtre de pupées. Dès lors, il me semblait très profitable de m'entourer de cet artiste reconnu dans le domaine jeune public en vue d'allier nos compétences respectives au sein de ce projet sans parole. Cette approche de travail est donc le fruit d'une soif d'échange entre un artiste visuel et une créatrice de spectacle.

Le travail de Benoît Jacques est atypique. Il allie finesse et sauvagerie à l'instar d'un Charlie Chaplin ou d'un Buster Keaton. Ses inspirations puisent dans des domaines variés comme le graphisme américain des années soixante à quatre-vingt, Paul Klee, l'art brut ou l'art ethnique. Son trait diffère selon les supports et les techniques utilisées, avec une constante liberté. Il dit : « Pour garder mon enthousiasme vivant et énergique, j'ai besoin de renouvellement, de changer la forme, le fond, les approches, les techniques utilisées, etc. » Son esprit naïf, sans être simpliste, son imagination débridée et son sens de l'humour proche de l'absurde confèrent truculence et spontanéité à ses œuvres.

Dans la première partie des répétitions, nous avons mis en place un procédé d'allers-retours entre les cahiers de l'artiste et la scène pour nourrir les situations de mon écriture de plateau et leur portée symbolique. L'illustrateur a contribué à l'aspect visuel du spectacle, en proposant la forme des deux personnages, des accessoires et des éléments de décor. La deuxième période de répétition a permis de faire la synthèse de ce dialogue entre le plateau et la planche à dessin pour qu'émerge un spectacle au développement complet et cohérent. (Laure-Isabelle Blanchet)



QUI EST BENOÎT JACQUES ?



Né à Bruxelles, en 1958, Benoît Jacques a fait ses études à l'Académie royale des Beaux-Arts de sa ville natale. Après une spécialisation à La Cambre, il passe quelques années au studio graphique Pentagram Design de Londres où il s'est initié à l'efficacité anglo-saxonne de la communication graphique. De retour sur le continent il s'installe à Montigny-sur-Loing (F) où il crée sa propre maison d'édition tout en conservant des liens étroits avec la Wallonie et Bruxelles. Son premier livre, *Play it by ear* paraît en 1989, suivi, un an plus tard, par *Le Bestiaire* expressionniste. En 1995, sort l'un de ses titres emblématiques : *Le Jardin du trait*.

Entretemps, la folle aventure des « Brins de livres » a commencé. Ce sont de petits fascicules accompagnés quelquefois d'un minuscule objet insolite. Le dessin de Benoît Jacques rigole, s'éclate, saigne, s'encanaille, en lien avec des textes souvent farfelus écrits par lui-même ou par des amis.

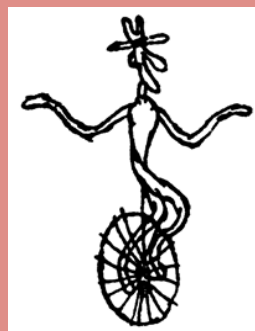
Benoît Jacques aime brouiller les pistes.

Il se moque des distinctions de genre et de public. Toutefois, à partir de 2001, quelques-uns de ses livres sont prioritairement destinés aux enfants. Son humour graphique et verbal fait craquer petits et grands, surpris par tant d'inventivité. Sa résistance aux lois du marché et ses exigences en matière d'édition, choix du format, de la reliure, des papiers, de la couverture, de la typographie, des techniques d'impression... l'ont amené à s'autoéditer et à assurer sa propre diffusion. Pour lui, l'original, c'est le bouquin. « C'est l'objet imprimé qui est l'oeuvre », répète-t-il.

Benoît Jacques a reçu le Prix Baobab de l'album - Montreuil 2008 pour *La Nuit du visiteur*, un titre pour la réalisation duquel il avait obtenu en 2007 une bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En 2011, les enfants lui ont attribué le Prix Bernard Versele.

L'aventure éditoriale se poursuit. *Wa Zo Kong* « écrit dans une langue étrange » paraît en 2009, suivi en 2011 par *Vivre*, puis en 2012 par *La légende de Pioung Fou, volume I : L'Auberge de Tinong Binong*. À ses dizaines de livres, ses nombreux « flip books », du *Chaperon rouge* à *The Tempest* d'après Shakespeare, il faut ajouter les centaines de dessins qu'il a dispersés dans la presse internationale, *The Guardian*, *The Times*, *The Sunday Times*, *The Observer*, *The Sunday Express*, *The Telegraph*, *The New York Times*, *The New Yorker*, *Die Zeit*, *Vogue Germany*, *Elle*, *Cosmopolitan*, *Le Monde*, *Libération*, *Le Magazine Littéraire*, *Lire*, *Télérama*, *Le Soir*, *El Pais*, *Je Bouquine*.

Le logo que s'est créé « Benoît Jacques Books » est un funambule coiffé d'un chapeau, en équilibre sur un monocycle, les bras élégamment écartés. Tout est dit : équilibre, fragilité, doute, aisance, liberté, poésie, singularité, solitude, humour, jeu, audace.



Sources:

<https://benoitjacques.com/> et

http://bibliomedia.ch/fr/manifestations_projets/documents/

Laboratoire-des-bibliotheques/BenoitJacquesFlyer_corrige_et_d_finitif_5111-V5.pdf

Benoît Jacques par lui-même

Je suis fasciné par la variété des processus de création, ce qui m'entraîne parfois vers le désir d'inventer des histoires. Ceci n'est pas une obligation. **Lorsque les images se suffisent à elles-mêmes, pas besoin d'en rajouter.** Mais il arrive que la mise en présence d'une histoire avec des images crée un espace intermédiaire très riche. Le jeu que jouent les mots et les images entre eux relève d'une sorte de mystère. C'est cette force qui me pousse à changer les règles du jeu en permanence, avec le désir de garder l'enthousiasme initial vivant. (Benoît Jacques, *Le Chemin des Images*, Épinal, 2010)



J'ai un foulard qui me bande les yeux. Et j'avance. Oui, mais je n'avance pas vite. Et puis, je n'avance pas du tout en ligne droite. Souvent aussi, sans m'en rendre compte, je tourne sur place, ou je fais quelques pas de côté. Parfois même, je recule. Et puis aussi, très souvent et c'est très drôle, je me cogne ou me casse la figure. Dans des pots de peinture, sur une bouteille d'encre de Chine, une rame de papier ou un tas de cagettes (j'ai une affection bizarre pour les cagettes en ce moment). Il y a alors autour de moi un grand désordre, avec des taches, des coulées, des entassements. Or, phénomène étrange, tout ceci ne me décourage pas. **J'ai toujours envie d'avancer. Même s'il m'arrive de me perdre et de ne plus savoir où je suis. Parfois, je m'arrête et je retire le bandeau sur mes yeux. Je prends alors un peu d'altitude et je vois comme sur une carte détaillée le trait minuscule, zig-zaguant et en pointillé de mes errances, jalonné de quelques petits livres, dessins ou peintures. Voilà, c'est cela ma démarche.** (Benoît Jacques, *Féerie pour un autre livre*, Musée de Mariemont, 2000)



Que signifie pour vous, résister. À quoi résistez-vous ? J'ai un parcours assez singulier dans la mesure où je m'auto-édite depuis 26 ans. C'est par définition un parcours qui est peu visible puisqu'il est situé dans une marge. **Une marge dans laquelle je me suis mis volontairement (...) on peut exister dans la marge, on n'est pas obligé d'exister dans la lumière ni de circuler sur ce qu'on nous fait croire comme l'unique voie, la seule avenue. On peut exister dans des chemins de traverse qui sont dans une autre forme de lumière.** (Benoît Jacques)

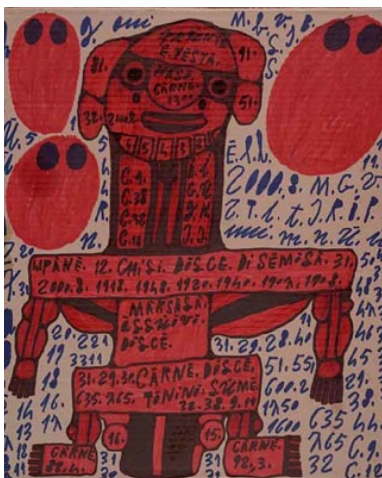
En cherchant je ne sais quelle clé pour ouvrir je ne sais quelle porte, je n'ai trouvé jusqu'ici pour me garder vivant et libre, que le gratouilli d'une plume, la caresse d'un pinceau, l'odeur salée de l'encre de Chine, et **ce jeu parfaitement inutile : laisser une trace sur le papier.** (Benoît Jacques)

Ici il faudra lâcher prise avec cette idée de savoir ou ne pas savoir dessiner. Là n'est pas la question puisqu'a priori, à partir du moment où on laisse une trace sur un support (papier, carton, bout de bois, pierre, métal...) avec un outil (crayon, plume, pinceau, spaghetti trempé dans de l'encre...), on dessine ! Cet atelier ne tient pas compte du bien ou du mal faire. **Il s'intéresse au plaisir qu'on peut prendre à faire. Simplement.**

(Présentation par Benoît Jacques de l'atelier « Je ne sais pas dessiner », dans le cadre de Laterna Magica, Marseille, Aix-en-Provence, Toulon, 2010)



Qu'est-ce que l'art brut ?



Giovanni Bosco, Sans titre, 2006-2008

Les œuvres d'Art Brut sont réalisées par des créateurs autodidactes, des marginaux retranchés dans une position d'esprit rebelle ou imperméables aux normes et valeurs collectives, qui créent sans se préoccuper ni de la critique du public ni du regard d'autrui. Sans besoin de reconnaissance ni d'approbation, ils conçoivent un univers à leur propre usage. Leurs travaux, réalisés à l'aide de moyens et de matériaux généralement inédits, sont indemnes d'influences issues de la tradition artistique et mettent en application des modes de figuration singuliers.

C'est au peintre français Jean Dubuffet que l'on doit le concept d'Art Brut. Il constitue dès 1945 une collection d'objets créés par des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, des détenus, des originaux, des solitaires ou des réprouvés. Il perçoit dans cette création marginale une « opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions ». La notion d'Art Brut repose ainsi sur des caractéristiques sociales et des particularités esthétiques.

« Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe ».

Jean Dubuffet, *L'Art Brut préféré aux arts culturels*, Paris, Galerie René Drouin, 1949



Ted Gordon, Sans titre, 1924



August Walla, Dieux, 1986

Source : <https://www.artbrut.ch>

Propositions de questions à étudier

AVANT LE SPECTACLE...

Regardez les dessins de Benoît Jacques...

Comment décrieriez-vous ses dessins ?

Quel est son « style » ?

Quel est le « ton » qu'il adopte ?

À partir de ses dessins, comment imaginez-vous Petit Sy ?

Qu'est-ce que l'art brut ?

Quels sont les caractéristiques de l'art brut que l'on peut retrouver dans les dessins et dans l'esprit de Benoît Jacques ?

Lisez les citations de Benoît Jacques sur lui-même...

Quels sont les parallèles que l'on peut tirer entre le « héros absurde » d'Albert Camus et Benoît Jacques ?

Et si vous faisiez
une excursion au
Musée d'Art Brut
de Lausanne ?

APRÈS LE SPECTACLE...

Comment avez-vous trouvé Petit Sy par rapport à l'image que vous vous faisiez de lui avant le spectacle ?

Quels sont les éléments caractéristiques des dessins de Benoît Jacques que l'on retrouve dans les décors et les marionnettes du spectacle *Petit Sy, toute une montagne* ?

Quels sont les attributs du personnage Petit Sy volontairement exagérés/disproportionnés ? Pourquoi ?

Le spectacle est sans paroles...
« Lorsque les images se suffisent à elles-mêmes,
pas besoin d'en rajouter » a dit Benoît Jacques?
Êtes-vous d'accord ?



Croquis de recherche © Benoît Jacques

LA COMPAGNIE LE COCKPIT

Le Cockpit est une compagnie de spectacle de marionnettes née en 2013. Son pilote, Laure-Isabelle Blanchet, réunit un équipage pour son premier plan de vol *La ligne de Chance* (2014). Ce projet associe des artistes de différentes disciplines pour partager avec le public un spectacle centré sur le conte et l'esthétique des papiers découpés, soulevant le thème de la quête d'identité. Fort d'un succès lors de sa création, ce spectacle part sur les routes de Suisse romande en 2015-2016 et il est d'ores et déjà demandé pour 2017-2018 dans plusieurs salles et festivals jeune public.

Le théâtre de figures est au coeur de la démarche de la compagnie qui désire mettre en valeur les atouts de cette discipline. La marionnette, comme un double de soi, offre aux spectateurs un espace de liberté, d'imaginaire qui permet de s'affranchir des limites physiques, du vraisemblable, et de comprendre les situations proposées par le spectacle comme une maquette du réel. Ce théâtre miniature ouvre sur des possibilités infinies d'exploration de matériaux, de formes, d'images et de langages.



La ligne de chance © Le Cockpit

L'objectif du Cockpit est de proposer des spectacles pour des publics variés en tentant de toucher l'humanité de chaque spectateur notamment grâce au rire, à l'étrange, à la fragilité et à la fantaisie. Le Cockpit tente d'émouvoir et d'éveiller l'enfant, celui qui grandit aujourd'hui comme celui qui sommeille dans chaque adulte.



Photos Petit Sy, toute une montagne © Carlo de Rosa

BIBLIOGRAPHIE

POUR ADULTES

Pierre Brunel et Aeneas Bastian, *Sisyphe. Figures et Mythes*, Éditions du Rocher, 2004

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1942

Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, SPADEC, 1969

Homère, *Odyssée*, Flammarion, 2017

Robert Merle, *Sisyphe et la mort*, Gallimard, 1950

François Rachline, *Sisyphe, roi de Corinthe*, Albin Michel, 2002

POUR ENFANTS (livres disponibles aux Bibliothèques Municipales de Genève)

Stéphanie Ledu, *L'Histoire de l'Odyssée*, Milan jeunesse, 2017 (dès 6 ans)

Une histoire illustrée de l'Odyssée d'Homère pour une initiation à la mythologie grecque et au fabuleux voyage d'Ulysse

Sylvie Baussier, *Dieux*, Gallimard-Jeunesse, 2017 (dès 10 ans)

Quarante portraits de personnages issus de la mythologie grecque : les dieux olympiens et les figures victimes de leur destin. Pour chacun sont présentés sa généalogie, ses compagnons et ses ennemis, ses attributs et les épisodes clés de son histoire

Hélène Montardre, *La mythologie grecque*, Nathan Jeunesse, 2015 (dès 7 ans)

La mythologie grecque en 32 questions, pour tout savoir sur les dieux de l'Olympe, les héros et les demi-dieux

Alain Cochard, *La mythologie en musique*, Erato Gallimard, 2000 (CD)

LIVRES DE BENOÎT JACQUES

Site internet : <https://benoitjacques.com/>

Commandes possibles auprès de la Librairie du Boulevard, 34 rue de Carouge, 1205 Genève

Sagesses et malices des dieux grecs, avec Laure Mistral, Albin Michel, 2004

Revoilà les dieux, les déesses et les héros grecs ! Leurs histoires sont éternelles et toujours savoureuses : pourquoi Prométhée vole-t-il le feu aux dieux ? Comment une pomme déclencha la guerre de Troie ? Que contient la boîte de la belle Pandore ? Comment Ulysse vint-il à bout du cyclope ?... 40 récits brefs où des personnages capricieux, inventifs et facétieux se jouent de l'ennui et du destin, pour notre plus vif plaisir



Le Fleuve Gingin (La Légende de Pioung Fou / Livre III), 2016

Troisième volume de La Légende de Pioung Fou, l'ouvrage ne manquera pas de faire revivre aux honorables lecteurs de cette extraordinaire saga, des moments d'émotions aussi intenses que ceux rencontrés dans L'Auberge de Tinong Binong & La Forêt de Liang Gang Niang.

Je te tiens, 2016 (édition brochée)

Yo, l'homme deux poils, affronte Zih, l'ogre deux barbes, dans une joute aussi vieille que l'enfance. Qui, du petit homme ou de l'ogre affreux, saura garder son sérieux et sortir vainqueur de la rencontre ? Je te tiens... l'éclat de rire ne tient qu'à un poil.

¡Ay! Mi Amor, 2015

En quatorze tableaux, Benito Jacobón, poète ibérique peu connu, dépeint les étapes traditionnelles de l'éducation sentimentale. Par un étonnant tour de force il double son récit d'un cours d'espagnol en accéléré.

La Forêt de Liang Gang Niang (La Légende de Pioung Fou / Livre II), 2014

Cette extraordinaire saga de la Palachine ancestrale serait l'œuvre de Beno Wa Zak, auteur également de la fameuse fable palachinoise Wa Zo Kong. Les honorables lecteurs du livre I, L'Auberge de Tinong Binong, auront le plaisir d'y découvrir la suite des aventures de Pioung Fou et de son maître Ping Lou Bû

La Vallée enchantée, 2013

Depuis toujours, tout allait vraiment bien dans la Vallée enchantée. Les animaux, les plantes et les cailloux disaient : "Ici, dans la Vallée enchantée, aucun problème, tout va bien." Sauf qu'un jour, un gros engin noir pétaradant et fumant s'arrête pile en plein milieu de la Vallée enchantée.

L'Auberge de Tinong Binong (La Légende de Pioung Fou / Livre I), 2012

On sait peu de choses au sujet de Beno Wa Zak, auteur présumé de cette mystérieuse saga dont L'Auberge de Tinong Binong constitue le premier volume. Il serait également l'auteur de la fameuse fable palachinoise Wa Zo Kong.

Vivre (Un poème pour), 2011

Un livre comme un bouquet, une traversée des les champs, avec deux oiseaux, un cheval et un poème déposé à l'intérieur.

Wa Zo Kong, 2009

Cette fable antique, rédigée en authentique palachinois de cuisine, est l'œuvre de Beno Wa Zak, auteur prétendument célèbre dans son pays lointain, mais totalement méconnu dans nos contrées.

La Nuit du Visiteur, 2008

Si ce n'est pas son gentil petit chaperon rouge, qui donc frappe à la porte de Mère-Grand à cette heure de la nuit ? Il vous faudra des nerfs d'acier pour ne pas abandonner cette lecture éprouvante en cours de route et risquer ainsi de louper la clef de l'énigme.

C'est bizarre, 2006

Pour les petits et moins petits qui aiment les voyages bizarres dans des pays bizarres et qui n'ont pas peur d'y rencontrer des gens bizarres. Un texte court, aux accents de comptine, illustré de douze petits tableaux bizarres.

Attention extraterrestres, 2005

Les extraterrestres, avec lesquels on nous casse les pieds depuis des années, habitent très loin d'ici, sur une affreuse planète. On vient d'apprendre qu'ils ont décidé de venir sur Terre pour nous envahir !

Scandale au Château suisse, 2004

C'est la saga de Charles, le prince sévère et sophistiqué, et de Serge, son serviteur sagace mais sans éducation. C'est aussi un piège où l'on se prend la langue lorsqu'on essaye d'en faire une lecture à voix haute. Sélection 10 finalistes prix Baobab 2004. Sélection Livres au trésor 2005.

Titi Nounours et la Sousoupe au pilipili, 2002

Titi Nounours est du genre casse-bonbons. Sa maman, qui veut faire la bonne sousoupe au pilipili, lui demande d'aller au village pour chercher les ingrédients. C'est pas qu'il soit bête, mais Titi Nounours semble vouloir n'en faire qu'à sa tête.

Comique Trip, 2001

Les textes et parfois les images de Comique trip ont été découpés dans des journaux, revues, manuels anciens, modes d'emploi et autres sources inattendues. Réorganisés en collages, ils sont devenus les scénarii de dix-sept histoires courtes.

Le Bestiaire expressionniste, 1990

Une petite anthologie par l'image consacrée aux animaux qui peuplent les expressions et proverbes anglais et français.

Play it by ear, 1989

Même les plus ignorants en matière de solfège seront capables de déchiffrer cette musique à écouter avec les yeux.